

ports sociaux. En ce sens — et les auteurs en seraient sans doute d'accord — l'intérêt de ce livre réside plus dans les questions qu'il oblige à se poser que dans les réponses apportées à tel ou tel problème dans différents pays. Ma seconde réserve vaut critique plus directe des deux auteurs: autant ils font preuve de distance et de nuance quand il s'agit du problème qui les occupe directement, celui des enseignants, autant leur présentation initiale des problèmes de l'éducation dans la société actuelle laisse courir les idées courantes — mais ce n'est là, il est vrai, qu'une critique marginale par rapport au corps du livre.

Bernard CHARLOT

BOURDONCLE (Raymond), LUMBROSO (Max). — *La formation continue des enseignants du second degré. Enquête sur les comportements et les attentes de formation continue et leurs déterminants.* — Paris: Institut National de Recherche Pédagogique, 1986. — 205 p.

Cet ouvrage présente les résultats d'une vaste enquête. Il apporte une quantité d'informations précises et précieuses sur les problèmes de la formation continue des enseignants, mais aussi sur leurs opinions et certaines de leurs orientations.

Au vu du très gros questionnaire, on pouvait craindre que les enseignants n'aient pas la patience de répondre. Les auteurs ont eu raison de voir large: ils ont obtenu un taux de réponses très satisfaisant et l'échantillon traité semble tout à fait représentatif. On peut regretter cependant l'utilisation exclusive des questions directes, sans recours à des techniques plus projectives, permettant d'aller au-delà de l'expression des opinions et de sonder les mécanismes sous-jacents.

Le premier chapitre est consacré à la description de la situation personnelle et professionnelle des enseignants. Le second traite de leurs comportements passés et présents de formation continue. Ainsi 80 % disent avoir reçu ou s'être donnés une formation continue, en particulier en lisant des revues professionnelles. (Mais peut-on être assuré qu'ils les lisent autant qu'ils le disent ?) Une moitié a suivi des stages, pour la plupart centrés soit sur les connaissances disciplinaires, soit sur les méthodes et techniques d'enseignement. C'est un bon équilibre. On aurait pu cependant espérer que les stages consacrés à la connaissance des élèves soient plus nombreux. La variété des formateurs constatée dans ces stages concrétise une des propositions de notre rapport sur la formation des personnels, la nécessité de formateurs multiples et d'une synergie des efforts.

Le troisième chapitre décrit les attitudes envers la formation continue, qui sont en moyenne très favorables. Le quatrième chapitre traite des représentations de l'avenir. On constate le désir dominant chez les enseignants de continuer à enseigner, mais aussi l'espoir fréquent (40 %) d'une mobilité ascensionnelle. L'augmentation de la part des concours internes devrait empêcher la stagnation insupportable d'une grande partie d'entre eux. Apparaît cependant une contradiction majeure : tout va s'aggraver, selon eux, et pourtant ils ne regrettent pas leur choix professionnel initial et souhaitent même rester. En fait, plusieurs éléments semblent indiquer que leur pessimisme est de l'ordre du stéréotype, prenant ses sources dans une situation collective difficile. Mais leur volonté de persévérance dans le métier est un gage de positivité.

Le cinquième chapitre décrit l'auto-évaluation de leurs difficultés et de leurs connaissances. Les auteurs soulignent que, dans l'ensemble, les enseignants ne déclarent éprouver de difficultés ni dans leurs pratiques pédagogiques avec les élèves, ni dans leurs relations internes à l'établissement. Pourtant ils disent que leur situation professionnelle est difficile. Cette contradiction suggère que leurs réponses d'auto-évaluation sont sans doute défensives. La quasi-totalité déclare ne pas avoir de difficulté à maîtriser le contenu des matières enseignées. Tant mieux. D'ailleurs, ils ne peuvent guère répondre autrement. Mais est-ce vrai ? Ces contradictions nous incitent à aller avec précaution au-delà de la simple affirmation des opinions.

Les enseignants déclarent aussi avoir des connaissances insuffisantes pour tout ce qui touche au système éducatif et aux sciences de l'éducation. Ainsi la faible connaissance des facteurs gouvernant le développement et l'apprentissage des élèves apparaît de façon nette : les professeurs travaillent un peu en aveugles. Leur très faible connaissance du fonctionnement des instances administratives qui déterminent leur travail y contribue aussi.

Le classement des difficultés du métier d'enseignant fait apparaître plusieurs contradictions. Les difficultés d'ordre pédagogique liées aux publics scolaires actuels arrivent en tête. Le classement stable de cet item, quel que soit le type d'établissement, montre bien qu'il s'agit d'une sorte de stéréotype. La place de la formation des enseignants parmi les difficultés peut paraître minimisée : elle arrive à l'avant dernier rang. Cela peut surprendre après les nombreux indices de l'importance qu'ils lui accordent. C'est peut-être l'effet d'une ambivalence : ils manifestent leur envie de formation continue, mais tout en affirmant qu'ils sont suffisamment formés quand même.

Le dernier chapitre est consacré aux attentes de formation continue. Les deux thèmes qui arrivent en tête sont les méthodes et techniques d'enseignement et les connaissances sur les contenus à enseigner.

La formation méthodologique et le renouvellement de la formation didactique et disciplinaire nous semblent effectivement prioritaires. Une analyse factorielle montre comment sont associées l'ensemble de ces attentes et comment on peut les regrouper en cinq types. Cela incite à diversifier les plans de formation académiques.

Les attentes concernant les modalités d'organisation des formations (durée globale, distribution du temps, lieu, organisateurs, formateurs) sont également détaillées. Ainsi les associations de spécialistes et les mouvements pédagogiques sont les organisateurs de formation qui attirent la confiance la plus grande. Cela me satisfait, car j'ai toujours pensé qu'une formation professionnelle devait être largement prise en charge par la profession elle-même, mais de manière non monopolistique. De même, pour le type de formateur souhaité, on trouve une forte réserve à l'égard des corps d'inspection. Il est effectivement difficile d'avoir à la fois une fonction hiérarchique et une fonction de formation. Mais que les corps d'inspection soient peu sollicités pour la formation ou cantonnés à des rôles techniques serait à mon avis très mauvais.

On trouvera bien d'autres informations dans ce travail riche et passionnant. On aimerait qu'il soit refait d'ici quelques années pour saisir les évolutions des attentes et des comportements de formation continue et l'influence des politiques mises en œuvre par les missions académiques.

André de PERETTI



CAUX (Jacqueline). — *La formation des directeurs d'établissements spécialisés. Étude et bilan de cette formation au CNEFEI de Suresnes.* — Université de Paris-X, 1985. — 125 p. — Mémoire de Maîtrise en sciences de l'éducation.

Le propos de l'auteur est de comprendre ce qui s'est passé pour elle et les autres stagiaires durant l'année de formation qu'ils ont vécue ensemble au Centre National d'Études et de Formation pour l'Enfance Inadaptée (CNEFEI) de Suresnes, établissement qui prépare au diplôme de Directeur d'établissement spécialisé (DDES).

Elle part de l'hypothèse qu'une formation professionnelle, surtout quand il s'agit d'une formation à un poste de grande responsabilité, s'accompagne toujours d'un changement personnel et donc d'une formation personnelle.

Or, que constate-t-elle? La formation personnelle n'apparaît nulle part dans le programme et pourtant des changements se sont produits qui vont plus loin qu'une simple acquisition de connaissances spécifiques.